

« Un prêtre est pour vous, pour votre salut
et pour que vous ayez la vie éternelle, selon ce que
l'Évangile nous a enseignés. » (Mt 2, 17)

LETRE PASTORALE
17 octobre 2020

**LA MISSION,
C'EST NOTRE
VOCATION!**



VI^e DOCUMENT
DE MISE EN ŒUVRE

SAISIS PAR LA CHARITÉ

11 novembre 2020



Stanislas
Lalanne
Évêque
de Pontoise

11 novembre 2020, en la fête de saint Martin.

Saint Martin de Tours, aussi nommé Martin le Miséricordieux, a vécu au IV^e siècle. Il est l'une des figures majeures de la manifestation de la charité du Christ pour les plus pauvres. L'histoire a retenu cet épisode célèbre : légionnaire en Gaule, Martin partagea son manteau avec un déshérité transi de froid, car il n'avait déjà plus de solde après avoir généreusement distribué son argent.

Dans un contexte inédit de crise sanitaire, économique et sociale, à travers ce sixième document de mise en œuvre de ma lettre pastorale « *La mission, c'est notre vocation!* », j'ouvre des pistes de réflexion et d'action en vue d'ajuster avec plus de pertinence notre réponse aux appels que le Seigneur nous lance en ces temps nouveaux. Je ne veux pas limiter mes propos à une réflexion ponctuelle sur l'actualité mais plutôt rechercher, à travers ce que nous vivons actuellement, ce qui fonde et donne sens à la mission de l'Eglise universelle et, d'une façon particulière, de notre Eglise en Val-d'Oise.

Il y a des choses que Dieu ne peut nous dire qu'à travers les épreuves. Je ne dis pas qu'il les suscite lui-même mais il s'en sert pour nous faire entendre ce à quoi nos oreilles resteraient sourdes et nous faire voir ce à quoi nos yeux resteraient aveugles, autrement.

Ce que nous vivons actuellement nous presse à replacer la charité au cœur de notre

vie personnelle et ecclésiale si nous voulons vraiment être des disciples-missionnaires. Telle est ma conviction.

En ce 11 novembre, je souhaite placer notre chemin de conversion sous le patronage de saint Martin. Il n'est pas anodin qu'avec vingt-sept églises qui lui soient consacrées ainsi que

CE QUE NOUS VIVONS ACTUELLEMENT NOUS PRESSE À REPLACER LA CHARITÉ AU CŒUR DE NOTRE VIE PERSONNELLE ET ECCLÉSIALE.

les vestiges d'une grande abbaye notre beau diocèse porte d'aussi nombreuses traces de son passage. Premier saint qui ne soit pas mort martyr, il nous livre le témoignage édifiant de l'Évangile en actes en se faisant proche du pauvre.

Une Eglise de proximité

Cette profonde et grave crise sanitaire, économique et sociale éclaire et renforce la mise en œuvre de ma lettre pastorale « *La mission, c'est notre vocation!* ». Prenant appui sur

le récit de l'envoi en mission des Douze puis des Soixante-douze, aux chapitres 9 et 10 de l'Évangile selon saint Luc, je rappelais que « *la mission comporte deux aspects : proclamer le règne de Dieu et guérir les malades, c'est-à-dire faire retentir le kérygme et prendre soin. Ces deux aspects sont indissociables, comme les deux faces d'une même médaille* ».

Aussi j'ai demandé la création dans les paroisses d'un conseil de la mission dont la préoccupation majeure est de déterminer les lieux d'urgence missionnaire et de faire vivre

LA MISSION COMPORTE DEUX ASPECTS : PROCLAMER LE RÈGNE DE DIEU ET GUÉRIR LES MALADES.

une « Eglise en sortie ». C'est-à-dire une Eglise attentive aux aspirations, aux espoirs, aux détresses et aux souffrances des personnes, particulièrement les plus fragilisées, oubliées et pauvres de notre société.

J'ai invité les communautés à construire et à renforcer « une Eglise de proximité » et tous les catholiques à se faire « proches

de ceux qui souffrent, pour panser les blessures et réduire les fractures ». Dans ce but, j'ai souhaité la création et le développement de « petites fraternités missionnaires » dont l'un des objectifs est bien d'être témoins et signes de l'amour de Dieu auprès des blessés de la vie. L'émergence de la pandémie de la Covid nous rappelle l'urgence de poser ces actes.

La crise sanitaire révèle tout à la fois la fragilité de notre humanité, mise à mal par un virus invisible à l'œil nu, et la beauté de notre humanité qui redécouvre la solidarité comme

condition nécessaire d'une vie heureuse. Chaque membre du genre humain se perçoit uni aux autres par des liens qui transcendent toutes les diffé-

rences de générations, de cultures, de convictions religieuses ou philosophiques, d'origines sociales ou ethniques.

Ces liens sont ceux d'une humanité qui aspire au bonheur et en même temps qui peine collectivement, qui s'inquiète et se révolte devant la possibilité que certains de ses membres soient laissés pour compte et puissent

vivre seuls l'épreuve de la maladie et de la mort, séparés de la présence rassurante et reconfortante de leurs proches. L'humanité est belle lorsqu'elle sort de la zone d'une indifférence confortable pour poser un regard de tendresse et de charité sur les plus fragiles de ses frères.

Alors que la plupart des institutions étatiques ou associatives ne peuvent apporter que des solutions matérielles à la crise de la Covid-19, se situant sur le terrain de la recherche médicale et des plans économiques, j'ai la conviction profonde que l'Église peut apporter des réponses d'une autre nature.

Le risque, lorsque les chercheurs auront trouvé vaccin et traitement pour réduire la menace du coronavirus – ce qui, je l'espère, ne tardera pas – c'est que nous oublions rapidement ce que nous sommes en train d'expérimenter. Ne faisons pas sonner trop vite les trompettes triomphales à la gloire d'une humanité qui semblerait pouvoir s'affranchir des limites de sa nature ! Elle aura été plus forte que la maladie... Et alors ?

Cela serait magnifique que toutes les forces intellectuelles, financières et politiques puissent travailler dans la même direction, sur le plan international, pour combattre ce virus. Mais cela ne serait qu'un coup d'épée dans l'eau dans le combat pour un monde plus juste et plus fraternel si nous ne retenons rien de ce que nous sommes en train de vivre.

Je souhaite que nous nous laissions habiter par l'Esprit Saint pour qu'avec discernement et audace nous soyons capables de réinterroger nos pratiques pastorales personnelles et collectives. Acceptons le risque d'être poussés à transformer profondément nos emplois du temps, à réévaluer nos priorités et même à réformer nos institutions pour répondre avec plus de justesse aux appels que Dieu nous lance.

Sortir de nous-mêmes, c'est ce à quoi le pape François nous engage dans son encyclique *Fratelli tutti* : « *Faits pour l'amour, nous avons en chacun d'entre nous une loi d'extase : sortir de soi-même pour trouver en autrui un accroissement d'être.* »¹

¹ Pape François, Encyclique *Fratelli tutti*, 2020, n° 88.

Saisis par la charité du Christ

Je vois dans cette crise une provocation à ce qu'ensemble, dans la diversité de nos états de vie et de nos missions ecclésiales, au nom même de notre baptême, nous nous laissions saisir par la charité du Christ qui s'est livré pour nous.

LES PAUVRES NOUS HUMANISENT ET NOUS ÉVANGÉLISENT.

Il nous fait découvrir les marques de sa couronne d'épines sur le front des pauvres, ses larmes sur les joues de ceux qui pleurent, les plaies de sa passion dans les mains nues de ceux qui n'ont plus rien, son souffle dans la respiration qui peine à soulever la poitrine de ceux qui sont sur un lit d'hôpital, sa miséricorde dans le regard de ceux qui nous espèrent du fond de leur solitude. Les pauvres nous humanisent et nous évangélisent.

Frédéric Ozanam, dans la lignée de saint François d'Assise, de saint Camille de Lellis et de saint Vincent de Paul, nous invite, à l'instar de Thomas devant

Jésus ressuscité, à quitter notre incrédulité devant les pauvres que nous voyons des yeux de la chair : « *Nous devrions tomber à leurs pieds et leur dire avec l'Apôtre : Tu es Dominus et Deus meus. Vous êtes nos maîtres et nous serons vos serviteurs, vous êtes pour nous les images sacrées de ce Dieu que nous ne voyons pas, et ne sachant pas l'aimer autrement, nous l'aimons en vos personnes* ». »²

La gravité et la violence de la pandémie et ses conséquences sur la vie sociale et économique révèlent bien des pauvretés et précarités déjà très présentes en Val-d'Oise, souvent cachées ou ignorées.

Les familles sont très éprouvées, tant matériellement que moralement. De nombreux jeunes sont sans emploi, d'autres ne trouvent plus de place en apprentissage, d'autres encore ont perdu le chemin de l'école ou ont complètement décroché de leurs études, faute de soutien et d'accompagnement ou par manque d'accès aux outils numériques. Des artisans et commerçants sont

² Frédéric Ozanam à M. Louis Janmot, lettre du 13 novembre 1836, *Lettres de jeunesse* (1819-1840), p. 243.

contraints de réduire ou d'arrêter leur activité. Des entreprises déposent le bilan, entraînant de nombreux drames humains. Les chiffres du chômage restent très élevés et les perspectives d'avenir sont pessimistes.

Parce que la crise touche ceux qui nous sont proches familialement, amicalement, géographiquement, nous nous laissons transpercer par leur misère. Et, ce faisant, nous sommes rendus plus proches de ceux qui sont plus loin, de ceux que nous ne connaissons pas ou que nous ignorions jusqu'alors et auxquels nous nous sentons désormais unis.

A cette pandémie sociale et économique s'ajoutent les drames humains dus à la pandémie sanitaire. Je reste émerveillé par l'immense travail accompli par le personnel médical, les services publics et les associations.

Cependant, je constate et j'entends l'inquiétude et l'angoisse des uns, la peur des autres. Certains s'isolent et souffrent de cet isolement. Je pense en particulier aux personnes âgées, aux personnes malades ou de santé fragile, qu'elles résident à leur domicile ou dans des EHPAD,

des établissements spécialisés, des logements précaires, dans des hôtels ou dans la rue, faute de logement.

La charité est solidaire et fraternelle

Face à cette crise que nous traversons, il nous faut maintenant aller plus loin et plus avant. La charité est à l'heure exacte. Il est l'heure de la charité ! J'emploie à dessein ce beau mot de « charité » car c'est le nom même de Dieu. Benoît XVI l'a rappelé de manière forte dans son encyclique *Deus caritas est*.³

La charité n'est pas l'assistanat. Elle n'enchaîne pas. Elle n'enferme pas dans la dépendance, l'ignorance, la misère. Elle ne se donne pas bonne conscience. Elle n'humilie pas.

³ « Dieu est amour : celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu en lui » (1 Jn 4, 16). Ces paroles de la Première lettre de saint Jean expriment avec clarté ce qui fait le centre de la foi chrétienne : l'image chrétienne de Dieu, ainsi que l'image de l'homme et de son chemin, qui en découle. De plus, dans ce même verset, Jean nous offre pour ainsi dire une formule synthétique de l'existence chrétienne : « Nous avons reconnu et nous avons cru que l'amour de Dieu est parmi nous » (*Deus caritas est*, n° 1).

Elle ne méprise pas. Tous ces comportements sont contraires à la charité. Ce sont même des caricatures de la charité.

La charité est solidaire et fraternelle. Elle est attentive aux personnes les plus pauvres et les plus fragiles. Elle respecte et redonne la dignité à toute personne. Elle libère de tout ce qui opprime l'homme. Elle promeut le développement intégral

LA CHARITÉ EST ATTENTIVE AUX PERSONNES LES PLUS PAUVRES ET LES PLUS FRAGILES. ELLE RESPECTE ET REDONNE LA DIGNITÉ À TOUTE PERSONNE.

de toute personne et de toutes les personnes. Elle recherche et valorise le bien commun, c'est-à-dire « *l'ensemble des conditions sociales permettant à la personne d'atteindre mieux et plus facilement son plein épanouissement* ». ⁴

Le pape François a rappelé dans son encyclique *Laudato si'* l'impérieuse nécessité du bien commun qui « *présuppose le respect de la personne humaine comme telle, avec des droits*

fondamentaux et inaliénables ordonnés à son développement intégral ». ⁵

Chacun doit se rappeler que la charité n'est pas une matière à option. Elle fait partie intégrante de l'être chrétien. Elle est le cœur de notre foi car « *Dieu est amour* ». ⁶ Jésus, durant toute sa vie publique, a posé des actes de charité. Nous les trouvons à chaque page de l'Évangile. Par la parabole du bon Samaritain ⁷, il nous donne l'exemple et la voie à suivre. Par les Béatitudes ⁸, il nous offre l'esprit avec lequel il nous faut agir. Avec la parabole sur le jugement dernier ⁹,

il nous invite à vivre de l'exigante, concrète et heureuse charité. Par sa vie offerte sur la croix, il s'est fait don d'amour, c'est-à-dire don de charité pour le salut du monde.

Unis aux pauvres, nous avons autant à recevoir qu'à donner. Les circonstances particulières, qui nous empêchent d'orga-

⁵ Pape François, *Laudato si'*, n° 152.

⁶ 1 Jn 4, 7-12.

⁷ Lc 10, 25-37.

⁸ Mt 5, 1-16.

⁹ Mt 25, 31-46.

⁴ Saint Jean XXIII, *Mater et Magistra*, n° 65.

niser des temps forts avec un grand nombre de participants, nous poussent à repenser la place des plus fragiles dans nos structures ecclésiales.

Organiser une rencontre de plusieurs centaines de personnes suppose que les responsables possèdent des compétences particulières et une certaine solidité. Organiser des événements à une échelle moins importante permet d'inclure des personnes plus fragiles à qui des responsabilités peuvent être confiées. Je pense à l'exemple de la marche solidaire organisée sur le chemin de Compostelle avec des personnes malmenées par la vie. Un compagnonnage s'y vit de telle façon que s'efface la distinction entre ceux qui aident et ceux qui sont aidés, chacun étant tour à tour l'un et l'autre.

Les pauvres et les petits ne sont pas là pour nous donner bonne conscience. Si nous nous laissons prendre par la main, ils nous conduisent au plus près de Jésus qui s'est fait pauvre parmi nous, lui qui « *a tellement pris la dernière place que jamais personne n'a pu la lui ravir* », selon la belle méditation de l'abbé Huvelin.¹⁰

¹⁰ Jean-Jacques Antier, *Charles de Foucauld*, Paris, Editions Perrin, 2005, p. 96.

Prêtres avec les pauvres

Entendons saint Jean et répondons à son appel : « *N'aimons pas en paroles ni par des discours, mais par des actes et en vérité.* »¹¹

Comme évêque, pasteur et serviteur de la charité du Christ et de son Eglise, comment ne pas appliquer cette exigence évangélique à moi-même, en la vivant au milieu du peuple du Val-d'Oise qui m'est confié, soit dans des rencontres personnelles, soit lors de visites de groupes ou structures sanitaires, sociales et économiques touchés par la crise que nous traversons.

Chers frères prêtres, je sais votre zèle pour vivre votre ministère avec foi et ardeur apostolique, fidèles à votre sacerdoce, disponibles à l'Esprit qui soutient et anime votre vie de prêtre. Vous vous donnez pleinement à la mission. J'ai conscience que votre charge est lourde mais les moments que nous vivons sont rudes et nous appellent à une conversion missionnaire, personnelle et ecclésiale.

¹¹ 1 Jn 3, 18.

Bien des personnes, des familles, des jeunes et des personnes âgées vivent ou vont vivre des périodes extrêmement difficiles, humainement et spirituellement. Je pense en particulier aux plus pauvres, précaires et fragiles. Le prêtre, configuré au Christ Bon Pasteur, est appelé à vivre très concrètement la charité. Comme Jésus le fit pendant toute sa vie publique, donnons-nous les moyens, dans nos créneaux horaires trop chargés, de prendre du temps pour rencontrer et écou-

LES MOMENTS QUE NOUS VIVONS SONT RUDES ET NOUS APPELLENT À UNE CONVERSION MISSIONNAIRE, PERSONNELLE ET ECCLÉSIALE.

ter des personnes et des familles en situation de pauvreté, de précarité ou de fragilité, raviver leur espérance, se consacrer à elles en priorité.

J'ai été blessé, comme vous, de nous voir refuser l'accès aux hôpitaux et aux EHPAD où nous sentions que notre place aurait dû être auprès des malades et des mourants dès le début de la pandémie. Si les portes des centres de soins nous sont restées fermées, durant ces jours

de crise extraordinaires, cela est sans doute révélateur du fait que nous n'y étions pas suffisamment présents en temps ordinaire.

Je sais que des messes sont célébrées régulièrement dans beaucoup d'EHPAD mais savons-nous nous rendre suffisamment disponibles pour des visites personnelles, régulières et gratuites aux malades ? Sommes-nous suffisamment présents auprès des laïcs engagés dans les aumôneries d'hôpitaux et les équipes du service évangélique des malades ? Pourtant, je sais combien les soignants reconnaissent l'im-

portance des soins spirituels que l'Eglise peut apporter aux personnes âgées et aux malades.

Peut-être faut-il revoir nos agendas surchargés pour y accorder une place prioritaire aux malades, aux personnes isolées ou en fragilité ? Cela est exigeant. Je vous invite à l'exigeante charité.

A travers la sobriété et l'humilité de votre vie de prêtre, à travers le témoignage rayonnant et édi-

fiant d'une charité fraternelle vécue entre prêtres, vivez cette solidarité active avec les plus pauvres.

Des paroisses solidaires des pauvres

Bien des paroisses n'ont pas attendu les événements actuels pour agir et mener des projets et des actions de solidarité et de charité. Certaines ont favorisé l'implantation d'équipes du Secours Catholique ou des conférences Saint-Vincent-de-Paul, les unes et les autres étant très complémentaires.

De même, des services paroissiaux comme l'accompagnement des familles en deuil, le service évangélique des malades, la pastorale de la santé, les fraternités de personnes handicapées et bien d'autres témoignent de l'attention et de l'écoute des personnes fragiles et en situation de précarité.

Le peuple des baptisés, corps du Christ offert au monde, est signe visible et efficace de la charité de Dieu pour le monde. Cependant, leur présence active dans les paroisses et sur les

lieux de pauvreté doit renforcer la dynamique de charité, de solidarité et de fraternité de toute la paroisse, et non pas servir de justification pour que la charité soit renvoyée aux seuls « spécialistes ».

Il n'y a pas de mission sans charité, sans les œuvres de miséricorde corporelles et spirituelles. Je l'écrivais, en annonçant notre jubilé, invitant les communautés paroissiales à une conversion pastorale, « *nourries de la Parole de Dieu, résolument missionnaires, fraternelles et diaconales, donc ouvertes aux plus fragiles et aux plus éloignés* ». ¹²

J'attends des communautés paroissiales, stimulées par les conseils de la mission, qu'elles ravivent la dimension charitable de la mission. Des projets de solidarité et d'attention aux plus petits de nos frères doivent être mis en œuvre. Je fais confiance à la capacité d'initiative de chacune d'elles. On peut déjà en noter quelques-unes, qui devraient en faire émerger d'autres :

- mettre en place chaque dimanche à toutes les messes « le panier du frère » : les paroissiens qui

¹² Lettre publiée pour la messe chrismale, 22 mars 2016.

le peuvent apporter un produit alimentaire à déposer dans le panier ; il est apporté en procession à l'offertoire et remis ensuite chaque semaine à l'épicerie associative locale ;

- constituer des groupes de parole et de soutien réunissant des personnes ayant été touchées elles-mêmes ou leurs proches par la pandémie ;

- aider des enfants et des jeunes qui ne disposent d'aucun outil matériel numérique pour suivre leur scolarité ;

- accompagner et soutenir des chômeurs dans leur recherche d'un emploi ;

- soutenir les personnes isolées dans les quartiers, par la vigilance et de fréquentes visites, en étant attentifs à leurs besoins ;

IL N'Y A PAS DE MISSION SANS CHARITÉ, SANS LES ŒUVRES DE MISÉRICORDE CORPORELLES ET SPIRITUELLES.

- créer un réseau de bricoleurs pour aider les personnes âgées, handicapées, les parents isolés, parfois dans l'incapacité de réaliser dans leur logement de petits travaux ne nécessitant pas la présence d'un artisan ;

- aider des enfants à faire leurs devoirs ;

- accompagner des demandeurs d'asile ou des migrants dans leurs démarches administratives ;

- créer une table ouverte solidaire et fraternelle accueillant des personnes isolées ;

- créer un jardin solidaire, croisant écologie, fraternité et solidarité.

Je demande aux curés de désigner, si ce n'est pas encore le cas, l'un des membres de l'EAP pour veiller avec attention à la vie de charité de la paroisse, en n'hésitant pas à faire connaître ces initiatives. Lorsqu'un diacre est présent dans la paroisse, cette mission pourrait lui être confiée.

Beaucoup de fidèles, par conviction, générosité, solidarité, sont engagés au nom de leur foi au service des plus pauvres et des plus fragiles.

Ils le sont souvent au sein d'institutions sociales, médico-sociales ou d'associations et mouvements de la

société civile agissant au titre de l'aide aux plus démunis ou de la défense des droits de l'homme et du citoyen. C'est une bonne chose. Je souhaite que leur exemple entraîne tous les baptisés de notre diocèse à s'engager dans le service de la charité.

La prière comme acte de charité

Assurément, le Christ nous pousse à l'action mais comment faire pour que les actes de charité que nous voulons poser au service des plus fragiles ne soient pas seulement de l'activisme ou de l'agitation conduisant à l'épuisement et au découragement ?

Les actes de charité trouvent leur source et leur fécondité dans l'intimité de la relation au Christ, vécue dans l'oraison et l'adoration.

J'aime cette anecdote de la vie de mère Teresa qui illustre ce lien entre action et contemplation. Une sœur vient la voir et lui dit qu'il faudrait raccourcir le temps dévolu à la prière car le temps manque pour s'occuper des malades. Mère Teresa lui répond : *« Tu as raison, nous n'avons ni le temps ni les forces pour nous occuper de tous les pauvres que le Seigneur nous envoie. Eh bien, nous allons prier deux fois plus et le Seigneur nous donnera le temps de nous occuper deux fois mieux des malades. »* Nous voyons aujourd'hui la fécondité de cette vie de prière à travers l'œuvre de tant de communautés engagées au service des plus fragiles.

Concilier vie professionnelle, vie de famille, vie amicale, engagements divers, services des pauvres et vie de prière, sans compter la fatigue imposée par les temps de transport, peut sembler totalement illusoire. Pourtant, ceux qui tiennent la régularité de la rencontre avec le Christ dans la prière quotidienne font l'expérience que celle-ci nourrit et structure tout le travail de la journée.

Nous avons besoin de nous soutenir et de nous encourager dans la fidélité à la prière. C'est pourquoi je confie cette mission à vous dont l'âge, les forces physiques où les conditions de vie limitent le périmètre d'action. Que votre prière nous porte et nous entraîne comme je sais que la prière des communautés contemplatives présentes dans le diocèse, les carmélites de Pontoise et les bénédictins de Chérence, nous aide et nous renforce.

Priez pour que votre évêque et les prêtres soient toujours fidèles dans l'imitation du Christ Serviteur !

Priez pour que toutes les paroisses du diocèse posent des actes et réalisent des projets signes de la charité de l'Eglise !

Priez pour que tous les membres du peuple de Dieu en Val-d'Oise soient des témoins actifs de l'amour de Dieu pour les blessés de la vie.

Priez pour que les pauvres trouvent toute leur place dans la communauté ecclésiale.

Depuis le début du confinement, nous invoquons Notre Dame de Pontoise, « secours des malades et refuge des pécheurs ». Nous nous tournons vers elle, inlassablement, la suppliant pour que chaque fidèle de notre diocèse « fasse régner le Seigneur dans son propre cœur ».

Demandons-lui qu'elle « nous protège des assauts des ténèbres de notre temps pour y faire briller l'espérance, soutienne les malades,

nous libère de la peur, nous donne la confiance et la paix et qu'elle nous tienne les uns les autres dans une fraternité universelle ».

Notre Dame de Pontoise, prie pour nous, protège-nous.

*11 novembre 2020,
en la fête de saint Martin.*

A handwritten signature in black ink that reads "+ Stanislas Lalanne". The signature is stylized and includes a large, sweeping flourish at the end.

+ Stanislas LALANNE
Evêque de Pontoise
pour le Val-d'Oise

